

Articoli/Articles

UNE ÉPIGRAMME INÉDITE SUR HIPPOCRATE JOINTE AU
SERMENT DANS DEUX MANUSCRITS: *LAURENTIANUS*
PLUT. 74, 13 ET *PARISINUS GR.* 2596

JACQUES JOUANNA

Sorbonne Université - Institut de France (AIBL), Paris, F

ALESSIA GUARDASOLE

CNRS - Sorbonne Université, Paris, F

SUMMARY

AN UNPUBLISHED EPIGRAM ON HIPPOCRATES

In this paper we publish the editio princeps of a Greek epigram dedicated to Hippocrates, that we found in two manuscripts, Laurent. Plut. 74.13 and Paris. Gr. 2596. The epigram has been written in connection with the two most renowned Hippocratic treatises, Oath and Aphorisms. The edition is linked with a context analysis from two different points of view: the epigrammatic production and its relevance in Byzantine times and the reading and interpretation of medical (mostly Hippocratic) tradition in the same period.

À l'occasion de la préparation de l'édition du *Serment* d'Hippocrate pour la Collection des Universités de France¹, Jacques Jouanna a été frappé par les similitudes dans le texte du *Serment* entre deux manuscrits qui, à sa connaissance, n'ont pas été encore rapprochés, le manuscrit de Florence *Laurentianus Plut.* 74, 13² et le *Parisinus gr.* 2596³, qui sont situés tous deux au XV^e siècle. La présence du *Serment* dans ces deux manuscrits (respectivement aux folios 7^{r-v} et 185^v-186^r) est évidemment connue depuis longtemps. La pre-

Key words: Hippocrates - Medical Oath - Aphorisms - Byzantine epigrams

mière édition du *Serment* reposant sur une collation des manuscrits, celle de Littré en 1844, qui s'appuie sur tous les manuscrits que la Bibliothèque de France possédait à son époque, intègre déjà le *Par. gr.* 2596, désigné dans l'apparat critique de Littré sous le sigle β . Comme Littré a limité sa collation aux manuscrits dont il disposait à Paris, il n'a évidemment pas tenu compte du *Laurentianus*. Par ailleurs, au temps de Littré, le classement des manuscrits n'était pas encore une priorité pour l'éditeur.

Dans la première édition critique du *Serment* dans une grande collection (*Corpus Medicorum Graecorum*), en 1927⁴, Heiberg a de nouveau examiné le manuscrit de Paris dans la Praefatio, p. X, qui cette fois a fait l'objet d'un classement: Heiberg le situe correctement dans la famille de RU⁵; il considère même qu'il a été copié sur U. Mais, bien que Heiberg, à la différence de Littré, tienne compte des manuscrits conservés dans les autres bibliothèques européennes, il ne fait pas mention, dans sa Préface, de notre *Laurentianus*. Pourtant, il devait le connaître car il était déjà mentionné dans le catalogue de Diels de 1905⁶. Ce qui avait aussi échappé à Heiberg c'est la petite plaquette de W.H.S. Jones publiée à Cambridge en 1924 et intitulée *The Doctor's Oath*⁷, dans laquelle Jones avait déjà donné une édition critique du *Serment* (p. 8-11) avec la collation des manuscrits récents. Or parmi ces manuscrits, Jones donne la collation du *Laurentianus* (p. 14) et constate qu'il est proche de R, mais inversement, il ne parle pas du *Parisinus*.

La conséquence en est qu'aucune étude portant sur les manuscrits du *Serment*, précédant l'édition de J. Jouanna n'avait encore remarqué la proximité étroite qui caractérise ces deux manuscrits. Or dans le groupe de R, ces deux manuscrits, tout en ayant les variantes caractéristiques du groupe, ont des fautes qui leur sont propres, en particulier l'omission de $\kappa\alpha\iota\ \mu\eta\ \xi\upsilon\gamma\chi\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\iota$ (§ 8, Jouanna p. 5, 5-6; Littré IV, p. 632, 2). Cette proximité invite à comparer d'un peu plus près ces deux témoins et le contexte dans lequel se présente le *Serment*. Dans les deux manuscrits le *Serment* est précédé par la *Vie d'Hippocrate* selon

Soranos. La séquence en elle-même n'est pas caractéristique, car elle apparaît dans tous les témoins qui dérivent du *Marcianus gr.* 269 (M), où le *Serment* apparaît en tête des œuvres d'Hippocrate après l'écrit biographique. Mais c'est par ce qui suit immédiatement le *Serment* dans les deux manuscrits que le lien entre eux devient patent. Ce qui apparaît en effet à la suite est une épigramme en l'honneur d'Hippocrate dont la présence est signalée par Omont dans son catalogue, où il donne le contenu du *Parisinus* dans les termes suivants: "Anonymi versus in Hippocratem: Φρενῶν καθαρότητα...(186)"⁸. En revanche, Bandini dans sa présentation du *Laurentianus* ne signale rien. Pourtant dans les deux manuscrits (respectivement aux folios 7^v et 186^r) l'épigramme en l'honneur d'Hippocrate se présente sans titre en dix vers. En voici le texte et la traduction:

- 1 Φρενῶν καθαρότητα καὶ τέχνης βάθος
καὶ νοῦ πλατυσμόν καὶ διανοίας χύσιν
καὶ τῶν φυσικῶν ἀκριβεῖς θεωρίας
Ἴπποκράτους θαύμαζε τοῦ Κώου, ξένε,
5 ὃς ἀφορισμοὺς ἐκτιθεῖς ὡς κανόνας
καὶ οἷον ἀρχὰς ἰατρικῆς <τε> καὶ νόμους
τὴν πᾶσαν συνέπαξεν ἐν τούτοις τέχνην
κοσμήσας αὐτὴν θαυμασταῖς τεχνουργίαις
καὶ συναγαγὼν καὶ συναρμόσας μόνος
10 τὴν πρὶν ἀτάκτως ἀσαφῶς ἐγνωσμένην,

*La pureté de l'esprit et la profondeur de l'art,
l'étendue de l'intelligence et la fluidité de la pensée,
les visions exactes sur les choses naturelles
chez Hippocrate de Cos admire-les, étranger,
chez lui qui, en exposant des aphorismes comme règles
et comme à la fois fondements et lois de la médecine,
a dans sa totalité condensé en eux l'art,
le parant d'admirables œuvres artistiques
et réunissant et rassemblant à lui seul
ce qui était auparavant un art conçu sans ordre et sans précision.*

Malgré ses multiples intérêts, cette épigramme n'a pas attiré l'attention des érudits auparavant, si bien qu'elle n'est pas répertoriée dans le Thesaurus informatique de la langue grecque.

D'un point de vue strictement formel, elle se présente différemment dans les deux manuscrits. La présentation soignée du manuscrit de Florence contraste avec la présentation beaucoup plus simple du manuscrit de Paris. En particulier la rubrication est abondamment employée dans le *Laurentianus*. La *Vie d'Hippocrate* selon Soranos (fol. 6^r-7^r) avec un titre en grande majuscule rouge est rédigée tout entière en minuscule rouge. Vient ensuite le *Serment* en minuscule ocre après un titre en grande majuscule rouge ainsi que la première lettre du premier mot Ὁ(μννμ). Puis en bas de page, après le *Serment*, l'épigramme en minuscule rouge (sans titre) est disposée sur cinq lignes, chacune des lignes comprenant deux vers séparés par un blanc au milieu, si bien que le texte de l'épigramme paraît disposé en deux colonnes, mais l'ordre de lecture est en fait par ligne et non par colonne. Si l'on excepte les titres, le contraste entre le rouge et l'ocre sert à distinguer ce qui n'est pas d'Hippocrate (en rouge) de ce qui est d'Hippocrate (en ocre).

Dans le manuscrit de Paris (fol. 184^r-186^r), les mêmes textes dans la même séquence se présentent sans rubrication et, pour ce qui concerne l'épigramme, les vers sont copiés à la suite les uns des autres, si bien qu'il n'y a pas de justification de la marge de droite du manuscrit. Par ailleurs, ce qui était le début du livre dans le manuscrit de Florence (fol. 7^{r-v} pour le *Serment* et l'épigramme), vient dans le manuscrit de Paris seulement aux fol. 185^v-186^r d'une miscellanée où Hippocrate est loin de jouir du premier rang. Le lien entre les deux manuscrits pour la séquence sur Hippocrate vient de ce que le manuscrit de Paris est copié sur celui de Florence. Ce qui le confirme, c'est la présentation du commentaire aux *Aphorismes*, venant après le *Serment* et l'épigramme en l'honneur d'Hippocrate, avec une différence importante dans le manuscrit de Paris. Dans le

Laurentianus, le *Commentaire aux Aphorismes* vient immédiatement après le *Serment* et l'épigramme d'Hippocrate, alors qu'il en est séparé dans le manuscrit de Paris par le discours *Ad Demonicum* d'Isocrate, qui se trouve, dans le *Laurentianus*, aux folios 220^v-225^v. Par conséquent, ce qui, dans le *Laurentianus*, est un groupe homogène de traités réunis autour d'Hippocrate, perd son unité dans le *Parisinus*⁹. Pour ce qui concerne le *Commentaire aux Aphorismes*, le *Laurentianus* est l'un des manuscrits que Caroline Magdelaine a qualifiés de "composites"¹⁰: il contient, aux fol. 8^r-90^r, un commentaire aux *Aphorismes* d'origines différentes. La première section donne le texte du Pseudo-Damascius, les sections II-VII celui de Théophile Protospathaire. Toutefois au lieu de copier l'ensemble des *Aphorismes* avec son commentaire, le copiste du manuscrit de Paris s'est contenté de reprendre les lemmes, reconstituant ainsi les *Aphorismes* d'Hippocrate débarrassés de tout commentaire. Le choix qui a consisté à ne retenir que les lemmes a été facilité par la présentation du modèle: les lemmes, c'est-à-dire les mots d'Hippocrate commentés, sont visibles au premier coup d'œil dans le manuscrit de Florence, car ils sont plus espacés que le commentaire, présenté de façon beaucoup plus serrée, un interligne étant réservé à chaque fois pour des gloses écrites en rouge.

Pour ce qui concerne les traités hippocratiques, le manuscrit de Paris ne date pas du XIV^e s. comme l'indique Heiberg dans la préface de son édition dans le *CMG*¹¹, reproduisant probablement l'information de Diels qui avance déjà cette date¹² et peut-être aussi d'Omont (voir *supra*, note 3), auquel Heiberg se réfère pour indiquer la variété du contenu du manuscrit. La partie du *Parisinus* datant du XIV^e siècle s'achève au fol. 183^v, juste avant la *Vie d'Hippocrate* de Soranos, le reste du témoin étant copié au XV^e siècle par un copiste différent. L'indication sur la date précise de 1475, qui est mentionnée pour la première fois chez Omont, sans qu'il en justifie la raison, se trouve dans le manuscrit au fol. 194^r, l. 5, juste après l'*Ad Demonicum* d'Iso-

crate et juste avant les *Aphorismes*, dans la souscription τέλος σὺν θεῶ ᾧ χάρις καὶ δόξα 1475, qui précède aussi le nom du copiste, Iohannes (Ἰωάννης RGK II 280¹³).

Si l'on accepte le lien établi ici entre les deux manuscrits, il est possible de donner par voie de conséquence une date *ante quem* pour le manuscrit de Florence *Laur. Plut.* 74, 13: XV^e s. avant 1475.

Après la reconstruction de la tradition matérielle de l'épigramme qui fait l'objet de notre étude, passons maintenant à une analyse de la forme et du contenu de la composition.

La donnée de la forme la plus évidente est la présentation du texte en vers: la structure est tout à fait conforme au schéma du dodécasyllabe byzantin¹⁴ comportant une césure¹⁵ après la cinquième ou la septième syllabe et obligatoirement l'accent sur la pénultième. Les règles rigides de ce mètre¹⁶ sont systématiquement respectées: sur les dix vers, la césure tombe trois fois (v. 1. 4 et 7) après la septième syllabe, dans la majorité des cas après la cinquième syllabe; tous les vers se terminent avec un mot paroxyton; l'enjambement est rigoureusement évité. Le dernier principe fondamental de composition, celui de l'isosyllabisme, si capital qu'il donne le nom au mètre (dodécasyllabe), n'est pas respecté dans un cas: au v. 6, le texte transmis par les deux manuscrits ne compte que onze syllabes, problème auquel nous proposons la solution grammaticalement et paléographiquement plausible de l'intégration d'un <τ<ε> devant καί, seule position qui respecte la césure pentasyllabique.

L'étude détaillée sur l'épigramme byzantine de Lauxtermann nous donne aussi la possibilité d'essayer de définir la nature de cette composition: l'apostrophe à l'étranger de passage (v. 4 ξένε) nous a fait songer dans un premier temps à une épitaphe, mais une analyse plus détaillée et contextualisée nous a ouvert d'autres possibilités. À part l'apostrophe à l'étranger, tout autre "mot-clé" caractérisant les inscriptions funéraires (vraies ou fictives)¹⁷ est absent de notre texte. Sur la base de la même apostrophe, on pourrait songer que

l'épigramme accompagnait une statue ou un portrait d'Hippocrate¹⁸, mais cette même apostrophe ξέβε en fin de vers devient, à l'époque byzantine, formulaire, même dans des épigrammes littéraires, sans aucun lien avec la pierre, en raison principalement du fait que sa position en fin de vers s'adapte parfaitement aux règles strictes de la composition en dodécasyllabes¹⁹. L'hypothèse la plus probable est le rapprochement de cette épigramme avec les "épigrammes de livres" (*Book Epigrams*²⁰), qui peuvent être dans plusieurs cas "dédicatoires", le plus souvent "non-dédicatoires"²¹. L'exemple le plus célèbre du premier type, dans le domaine de la littérature médicale, est certainement constitué par les trois épigrammes transmises en tête du fameux codex de Nicéas rassemblant une collection de traités chirurgicaux, le *Laur. Plut.* 74, 7 (X^e s.)²². Les épigrammes, copiées aux folios 8^v-9^v et éditées par Hermann Schöne²³, contiennent des éloges du médecin Nicéas pour avoir dirigé la réalisation du volume richement illustré, excellent instrument de travail pour les médecins et surtout pour les jeunes étudiants en médecine. Lauxtermann analyse dans le détail surtout la première épigramme, qu'il range dans la catégorie des "épigrammes dédicatoires", très proches des éloges (*encomia*) byzantins²⁴, se construisant donc autour d'une comparaison (*synkrisis*) de la personne dont on fait l'éloge avec des figures illustres de l'Antiquité (dans le cas de Nicéas, avec Hippocrate, Galien, Rufus et le mythique Chiron).

Le deuxième type, les "épigrammes de livres non-dédicatoires", constitue la majorité des exemples et se réfère aux auteurs dont les œuvres sont transmises dans les manuscrits dans lesquels les compositions en vers sont insérées. C'est justement dans cette catégorie que nous proposons de classer notre épigramme.

Le copiste du *Laurentianus* 74, 13 montre un intérêt particulier pour la production épigrammatique, puisque les folios 326^{r25}-329^v contiennent un choix d'épigrammes, sans doute tirées d'une anthologie, dont la séquence ne correspond à aucune anthologie éditée.

Parmi ces compositions, figure aussi une autre épigramme en l'honneur d'Hippocrate, déjà connue (*Anth. Gr.* IX 53, épigramme attribuée à Nicodème ou à Bassos), mais rapportée dans le *Laurentianus* en vers anacycliques, c'est-à-dire qui peuvent se lire en commençant par le dernier mot du pentamètre, en remontant jusqu'au premier mot de l'hexamètre, sans que la mesure ni le sens soient troublés: Ἴπποκράτης φάος ἦν μερόπων καὶ σῶετο λαῶν / ἔθνεα, καὶ νεκύων ἦν σπάνις εἰν Αἴδη²⁶ / εἰν Αἴδη σπάνις ἦν νεκύων καὶ ἔθνεα / λαῶν σῶετο καὶ μερόπων ἦν φάος Ἴπποκράτης.

À cet intérêt pour la production épigrammatique, s'ajoutent d'autres insertions de compositions en vers que le copiste opère à proximité des textes de deux autres auteurs, exactement avec le même mode opératoire suivi pour l'épigramme consacrée à l'œuvre d'Hippocrate. Au folio 220^v, à la fin du *Manuel (Enchiridion)* d'Épictète (fol. 212^r-220^v), le manuscrit transmet le distique suivant: Δοῦλος Ἐπίκτητος γενόμην, καὶ σῶμ'ἀνάπηρος, / καὶ πηνίην Ἴρος, καὶ φίλος ἀθανάτοισι, "Épictète, je suis né esclave, estropié dans mon corps, / pauvre comme Iros, mais cher aux immortels", qui correspond à l'épigramme *Anth. Gr.* VII 676, d'auteur anonyme²⁷.

Au folio 225^v, tout de suite après la fin de l'*Ad Demonium* d'Isocrate, nous lisons une épigramme célébrant la grandeur de l'orateur, composée en un tristique politique²⁸: εἰ οὐκ ἐδόξαζες θεοῦς, Ἴσόκρατες, ἀπείρους, / ἀλλ'ἕνα θεὸν παντέλειον ἐλάτρευες γησίως, / οὐδεὶς βροτῶν ἐτόλμησε μῶμον ἐπιβαλεῖν σοι²⁹, "si tu n'avais pas honoré d'innombrables dieux, Isocrate, / mais si tu avais servi sincèrement un seul dieu parfait, / aucun mortel n'oserait lancer contre toi un blâme". Les vers ont un rapport étroit avec le discours qu'ils accompagnent, traitant premièrement de la relation des hommes avec les dieux (§ 4, 13 sq.).

Au folio 227^v, le copiste a ajouté à l'encre noire dans la marge du début des *Sentences* du Pseudo-Phocylide une épigramme qui correspond à *Anth. Gr.* Appendix 194 Ὁ Φωκυλίδης εὐπρεπῆ ζήσας

βίον, / ὡς Χριστομύστης, ὡς ἀπόστολος μέγας, / ὡς ἀκροατῆς
τῶν Θεοῦ θεσπισμάτων, / εὐαγγελικῶς ταῦτα λαλεῖ καὶ γράφει
/ εὐχρηστα τυγχάνοντα τοῖς ἐν τῷ βίῳ, “Phocylide qui a vécu une
vie distinguée, / comme un initié du Christ, comme un grand apôtre,
/ comme un disciple des oracles de Dieu, / dit et écrit à la façon des
Évangiles ces préceptes / qui se trouvent être bien utiles pour les
gens en vie”³⁰.

De façon évidente, la teneur de l'épigramme célébrant les mérites
d'Hippocrate que nous éditons ici pour la première fois n'est pas
comparable aux exercices de style de l'épigramme anacyclique éga-
lement en son honneur mentionnée il y a peu, mais elle peut être mise
en rapport avec la pratique bien représentée dans le *Laurentianus*
d'accompagner de quelques vers les textes copiés.

L'épigramme que nous éditons se situe matériellement et idéalement
entre le *Serment* et les *Aphorismes*, entre “pureté de l'esprit et pro-
fondeur de l'art”(v. 1) et “règles, fondements et lois de l'art médical”
(v. 5-6); la position des vers dans le *Laurentianus* constitue à la fois
une synthèse du texte hippocratique qui précède (le *Serment*)³¹ et
une introduction au texte qui suit immédiatement, les *Aphorismes*
(accompagnés de commentaire).

C'est dans cette lecture et perspective que nous trouvons d'intéres-
santes correspondances entre la représentation d'Hippocrate, auteur
des *Aphorismes*, donnée dans l'épigramme et une autre introduction
à la lecture des œuvres d'Hippocrate que la tradition nous a livrée³².
Dans le second volume de F.R. Dietz des *Scholia in Hippocratem et
Galenum*, nous lisons un texte dont le caractère introductif ne fait
pas de doute, mais qui a été différemment interprété dans l'histoire
des éditions, au point qu'il a été inséré comme une introduction
aux *Problèmes* d'Aristote dans l'édition de H. Flashar³³. Grâce aux
travaux d'Ineke Sluiter et d'Amneris Roselli³⁴, ce texte anonyme a
retrouvé sa place naturelle et est désormais considéré comme une
introduction alexandrine à la lecture des écrits d'Hippocrate.

Les vers 5-10 de notre épigramme présentent d'étroites correspondances avec l'interprétation des origines de la médecine et de la place d'Hippocrate dans l'histoire de l'art médical telles qu'elles sont présentées dans l'Anonyme *De medicina*.

La considération qu'avec les *Aphorismes* Hippocrate a établi "règles, fondements et lois de la médecine" (v. 5-6 ὅς ἀφορισμοὺς ἐκτιθεῖς ὡς κανόνας / καὶ οἶον ἀρχὰς ἰατρικῆς <τε> καὶ νόμους) est interprétée comme le mérite majeur du père de la médecine dans l'Anonyme: Anon., Usener p. 1, 20 τὸ δὲ μέγιστον τοῦ ἀνδρός, ὅτι οἱ ... Ἀφορισμοὶ οὐχ ἀρμόζουσι μόνον ἰατρικῇ ἀλλὰ καὶ κοινῶς παντὶ τῷ βίῳ· νόμοι γάρ εἰσι καθολικοί... 25 καθολικὸν δίδωσιν ἡμῖν κανόνα καὶ νόμον ἐπὶ παντὸς πράγματος, "le mérite majeur de l'homme, c'est que les *Aphorismes* ne s'adaptent pas uniquement à la médecine, mais aussi en général à la vie entière, car ils sont des lois universelles... Ils nous donnent un fondement et une loi universels pour chaque pratique".

Les v. 7-10, retraçant le travail d'élaboration et de systématisation par Hippocrate d'un savoir auparavant "conçu sans ordre et sans précision" (v. 9-10 συναγαγὼν καὶ συναρμόσας μόνος / τὴν πρὶν ἀτάκτως ἀσαφῶς ἐγνωσμένην) présentent des analogies évidentes avec le début de l'Anonyme, où l'auteur retrace les origines de la médecine, en disant que les anciens médecins "firent des découvertes en médecine de façon dispersée" (Anon., Usener p. 1, 4 οἱ μὲν πλείστοι τῶν παλαιότερων ἰατρῶν σποράδην ἐξηῦρόν τινα τῆς ἰατρικῆς). Les deux adverbes respectifs ἀτάκτως et σποράδην renvoient au même état de l'art précédant la venue du médecin de Cos: le mérite d'Hippocrate, à la fois dans l'Anonyme et dans notre épigramme, est d'avoir réuni et organisé (συνάξας καὶ τελείως ὑφάνας Anonyme / συναγαγὼν καὶ συναρμόσας épigramme) un savoir qui était dispersé.

Voilà donc une épigramme brève et dense dont la découverte prend tout son sens dans les divers contextes où elle se situe: dans le manuscrit qui la transmet, elle révèle l'intérêt particulier du copiste

pour de brèves compositions en vers, suivant un goût typiquement byzantin. Toutefois, à la différence des épigrammes juxtaposées aux œuvres d'Épictète ou d'Isocrate, les vers célébrant Hippocrate ne figurent pas uniquement dans l'exercice maniériste de ces créations littéraires, mais gardent les traces d'une tradition alexandrine que révèle la comparaison avec l'introduction de l'Anonyme *De medicina*. Et surtout l'épigramme prend tout son sens par sa place dans le manuscrit au sein de l'œuvre d'Hippocrate, une sorte de pivot entre le *Serment* et les *Aphorismes*. Sous une forme byzantine, elle hérite de la conception alexandrine d'un Hippocrate qui a été le grand créateur de l'art médical en rassemblant ce qui, avant lui, était éparé. Voilà le modeste présent d'un inédit à un ami qui a découvert tant d'inédits dans la littérature médicale latine dont certains ont contribué grandement à la connaissance d'Hippocrate.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- Bandini AM, Rostagno E, Festa N, Kudlien F, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*. T. III, Leipzig: Zentral-Antiquariat der deutschen demokratischen Republik; 1961. (réimpression de l'original de 1770).
- Bernabò M (ed.), *La collezione di testi chirurgici di Niceta*. Firenze, Biblioteca medica laurenziana, Plut. 74.7: tradizione medica classica a Bisanzio. "Folia Picta. Manoscritti miniati medievali 2", Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2010.
- Diels H, *Die Handschriften der Antiken Ärzte, Teil 1 Hippokrates und Galenos*. Berlin: Abh. d. Königl. Preuß. Akademie d. Wiss; 1905.
- Heiberg IL, *Hippocratis opera*. Vol. I. Lipsiae – Berolini: B.G. Teubner; 1927.
- Jones WHS, *The Doctor's Oath. An Essay in the History of Medicine*. Cambridge: Cambridge at the University Press; 1924.
- Jouanna J, *Hippocrate, Tome I 2^e: Le Serment, Les Serments chrétiens. La Loi. Texte établi et traduit par J. Jouanna* CUF Paris: Les Belles Lettres; 2018.
- Lauxtermann MD, *The Velocity of Pure Iambs. Byzantine Observations on the Metre and Rhythm of the Dodecasyllable*. JÖB 1998;48:9-33.
- Lauxtermann MD, *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts. Volume One*, Wien: Der Österreichischen Akademie der Wissenschaften; 2003.

Maas P, Der byzantinische Zwölfsilber. *Byzantinische Zeitschrift* 1903;12:278-323
Magdelaine C, Le commentaire de Damascius aux Aphorismes d'Hippocrate. In: Garzya A - Jouanna J (éd.), *Histoire et ecdotique des textes médicaux grecs. Actes du II^e Colloque International (Paris-Sorbonne, 24-26 mars 1994)*, *Collectanea* 1996;10:289-306.

Mercati SG, Intorno all'autore del carme ΕΙΣ ΤΑ ἘΝ ΠΥΘΙΟΙΣ ΘΕΡΜΑ (Leone Magistro Choirosphaktes). *Rivista degli studi orientali* 1923-1925; 10:212-248.

Omont H, Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements. 3^e partie, Paris, 1898.

Rhoby A, Vom jambischen Trimeter zum byzantinischen Zwölfsilber. *Beobachtung zur Metrik des spätantiken und byzantinischen Epigramms. Wiener Studien* 2011;124:117-142.

Roselli A, L'Anonimo De medicina (II 244-245 Dietz): un prolegomenon alla lettura di testi medici?. *Filologia antica e moderna* 1998;15:7-25.

Schöne H, Apollonius von Kitium. *Illustrierter Kommentar zu der hippokrateischen Schrift περὶ ἄρθρων*. Leipzig: Teubner; 1896.

Sluiter I, Two Problems in Ancient Medical Commentaries. *Classical Quarterly* 1994;44:270-275.

Stefec R, Zur Geschichte der Handschriften des Francesco Patrizi und des Antonios Eparchos. *Νέα Ῥώμη*. 2012:245-260.

Stefec R, Die Handschriften der Sophistenviten Philostrats. *Römische historische Mitteilungen* 2014;56:137-206.

Usener H, *Alexandri Aphrodisiensis quae feruntur problematorum liber III et IIII. Jahresbericht über das Königl. Berlin: Joachimsthalsche Gymnasium; 1859.*

Vassis I, *Initia Carminum Byzantinorum*. Berlin-New-York: De Gruyter; 2005.

Vogel M-Gardthausen V, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*. Leipzig: Leipzig O. Harrassowitz; 1909.

1. Jouanna J, *Hippocrate, Tome I 2^e: Le Serment, Les Serments chrétiens. La Loi*. Texte établi et traduit par J. Jouanna, CUF, Paris: Les Belles Lettres; 2018.
2. Bandini AM, Rostagno E, Festa N, Kudlien F, *Catalogus codicum manuseriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae. T III*. Leipzig: 1961 (réimpression de l'original de 1770), col. 102-115. Le manuscrit, écrit par un seul copiste, qui n'a pas encore été identifié, transmet de très nombreux textes qu'il serait trop long ici d'énumérer et qui, pour la plupart, sont des textes d'auteurs byzantins. Nous renvoyons, pour la liste des œuvres, à la fiche du manuscrit dans la base Pinakes (IRHT), sachant qu'elle nécessite encore

Une épigramme inédite sur Hippocrate

des rectificatifs, dont une partie est fournie dans cette étude. Le manuscrit possède une double foliotation, à droite en haut (plus ancienne, parfois illisible à cause des rognures) et en bas du *recto* (plus récente): pour simplifier, la numérotation à laquelle nous faisons référence dans la suite de cette étude est celle du bas des folios, lisible dans tout le manuscrit. Récemment Stefec R, Die Handschriften der Sophistenviten Philostrats. Römische historische Mitteilungen 2014;56:137-206, ici p. 182, y a identifié la main de Gregorios hieromoine (XV^e s.), disciple de Georges Gémiste Pléthon à Mistra et collaborateur de Matthieu Kamariotes à Constantinople et de Bessarion à Rome, dans une souscription adressée à Ioannes Koreses, ancien possesseur du manuscrit (fol. 375r).

3. Omont H, Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements. 3^e partie, Paris, 1898. p. 10. L'indication sur la date du manuscrit est équivoque: "XIV^e s. et copié en 1475": le manuscrit contient une première partie (fol. 1-183v), copiée au XIV^e s., et une deuxième partie (fol. 184-250), copiée au XV^e siècle (1475); voir *infra* pour les détails sur la datation. Ce volume appartient à la Renaissance au lettré collectionneur de manuscrits Antoine Éparque: cf. Stefec R, Zur Geschichte der Handschriften des Francesco Patrizi und des Antonios Eparchos. Νέα Ῥώμη 2012;9:245-260, ici p. 258. Voir *infra* pour la datation exacte de la copie.
4. Heiberg IL, Hippocratis opera. Vol. I. Lipsiae – Berolini: B.G. Teubner; 1927.
5. Il s'agit respectivement des manuscrits, datant tous les deux du XIV^e siècle, Vaticanus gr. 277 et Vaticanus Urbinas gr. 68.
6. Diels H, Die Handschriften der Antiken Ärzte. I Teil. Hippokrates und Galenos. Berlin: Abh. d. Königl. Preuß. Akademie d. Wiss; 1905. p.17.
7. Jones WHS, The Doctor's Oath. An Essay in the History of Medicine. Cambridge: Cambridge at the University Press; 1924 (First paperback edition 2013).
8. Voir note 3. Cette épigramme est répertoriée par Vassis I, Initia Carminum Byzantinorum. Berlin-New-York: De Gruyter; 2005. p. 842, à partir du catalogue d'Omont.
9. Au sujet du discours d'Isocrate, son emplacement différent dans les deux manuscrits n'est pas le seul détail qui les distingue: dans le Laurentianus, l'Ad Demonicum est immédiatement suivi (comme c'est le cas du Serment hippocratique) d'une épigramme célébrant la grandeur de l'orateur (voir *infra*), qui n'est pas recopiée dans le manuscrit de Paris.
10. Magdelaine C, Le commentaire de Damascius aux Aphorismes d'Hippocrate. In: Garzya A, Jouanna J (éd.), Histoire et ecdotique des textes médicaux grecs.

Actes du IIe Colloque International (Paris-Sorbonne, 24-26 mars 1994). *Collectanea* 1996;10:289-306, ici p. 293.

11. Voir Heiberg IL, *Hippocratis opera*, cit. note 3, p. X.
12. Diels H, *Die Handschriften der Antiken Ärzte*. I Teil. Hippokrates und Galenos. Berlin: Abh. d. Königl. Preuß. Akademie d. Wiss; 1905. p. 18 (Serment).
13. Voir aussi, au sujet du copiste Iohannes, Vogel V, Gardthausen M, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*. Leipzig; 1909. p. 212. Le Parisinus gr. 2596 est le seul manuscrit connu de ce copiste. Marie Cronier, que nous remercions pour ses observations sur ce témoin, remarque que Iohannes est un occidental qui écrit, dans ce volume, à la fois des notes marginales (fol. 187v. 188) et des textes (fol. 221-227. 229-232v) en latin.
14. Voir, au sujet de ce mètre, l'article fondateur de Maas P, *Der byzantinische Zwölfsilber*. *Byzantinische Zeitschrift* 1903;12:278-323 et les études récentes de Lauxtermann MD, *The Velocity of Pure Iambs*. *Byzantine Observations on the Metre and Rhythm of the Dodecasyllable*. *JÖB* 1998;48:9-33, et *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts*. Volume One, Wien; Der Österreichischen Akademie der Wissenschaften: 2003, ainsi que Rhoby A, *Vom jambischen Trimeter zum byzantinischen Zwölfsilber*. *Beobachtung zur Metrik des spätantiken und byzantinischen Epigramms*. *Wiener Studien* 2011;124:117-142.
15. En analogie avec la construction métrique classique, nous adoptons le terme “césure”, tout en prenant en compte les considérations de Maas sur la différence entre la césure de la métrique classique et le Binnenschluss (littéralement “conclusion interne”) qui caractérise le dodécasyllabe byzantin; voir Maas P, *Der byzantinische Zwölfsilber*. *Byzantinische Zeitschrift* 1903;12:282-283.
16. Lauxtermann CF, *Byzantine Poetry*, cit. note 14, p. 253: “isosyllaby (the same number of syllables), stress regulation (at the verse ending and before the caesura) and isometry (avoidance of enjambement)”.
17. Les “mots-clés” que nous rencontrons systématiquement dans les épitaphes byzantines sont, au moins, βίος/βιώω, θάνατος/θνήσκω, τύμβος, νεκρός, κείμαι (et composés), un adverbe de lieu se référant au lieu de sépulture (ἐνθάδε, ἐνταῦθα); voir Lauxtermann, *Byzantine Poetry*, cit. note 16, ch. 7 “Epitaphs”, pp. 213-240.
18. Voir, par exemple, le témoignage de Plutarque au sujet de monuments et statues à son image que Marcellus avait fait élever avec des inscriptions: *Plut., Marc. 30, 7-8* ἐκεῖ δ’ αὐτοῦ τῷ ἀνδριάντι τοῦτ’ ἦν ἐπιγεγραμμένον, ὡς Ποσειδώνιος φησι τὸ ἐπίγραμμα· Οὐτός τοι Ῥώμῃς ὁ μέγας ξένε

Une épigramme inédite sur Hippocrate

πατρίδος ἀστός, / Μάρκελλος κλεινῶν Κλαύδιος ἐκ πατέρων, Dans ce dernier endroit (sc. à Lindos) sur sa statue – comme Posidonius nous le dit – il y avait inscrite l'épigramme suivante : “Étranger, tu vois ici un grand citoyen de la patrie Rome, Claudius Marcellus, fils de pères illustres...”, ou, à l'époque byzantine, les nombreuses épigrammes de Manuel Philès (XIV^e s.), *ekphraseis* d'œuvres d'art: *Carm.* (ex cod. Escur.) 81, 3-6 (Miller, I p. 36) (Εἰς εἰκόνα τοῦ ἀρχιστρατήγου) Ὅταν δὲ καὶ νοῦν καὶ πυρὸς φλόγα γράφῃ, / Καὶ πνεῦμα καὶ φῶς ἐν βραχεὶ περιγράφῃ, / Τέρας βλέπων θαύμασε τὴν τέχνην, ξένε, “(Sur le portrait de l'Archistratège). Mais quand (sc. l'art) reproduit aussi l'esprit et la flamme du feu, / et saisit avec ses traits dans un court instant souffle et lumière, / observant le prodige, admire l'art, étranger”; d'autres exemples, Ibid. 119. 120. 159. 172. 180 etc.

19. À côté des exemples tirés des poèmes de Manuel Philès, cités à la note précédente, voir, par exemple, les quinze attestations chez Théodore Prodrome, dans ses épigrammes tétrastiques sur les épisodes principaux de l'Ancien et du Nouveau testament: in Gen. 3 (Εἰς τὴν δευτέραν ἡμέραν, καθ' ἣν ἐγένετο τὸ στερέωμα) Εἶδες Θεὸν χθὲς οὐρανοῦ πλάστην, ξένε· / ὄρα τὸν αὐτὸν οὐρανοῦ πλάστην πάλιν· / ὁ χθὲς μὲν ἦν ἄναστρος, ἡ πρώτη πλάσις, / τὸν δεύτερον δὲ λαμπρυνοῦσιν ἀστέρες, “(Sur le deuxième jour, durant lequel eut lieu la naissance du firmament) Tu as vu hier Dieu créateur du ciel, étranger ; vois le même créateur du ciel pour une deuxième fois: le ciel d'hier était sans astres, la première création, mais au deuxième jour les astres l'illuminent”; in Ex. 45 (Εἰς τὴν εἰς ὄφιν μεταβολὴν τῆς ῥάβδου Μωσέως, ἣ καὶ τὰς τῶν μάγων ῥάβδους ὄφεις καὶ ταύτας γενομένας κατέφαγεν) Ὅρας τὸν ἐρπύσαντα δράκοντα, ξένε, / καὶ τοὺς συνερπύσαντας ἠφανικότα; / ὁ μέχρι νῦν πέφυκε ῥάβδος Μωσέως, / οἱ δὲ φθαρέντες τῶν κατ' Αἴγυπτον μάγων, “(Sur la transformation du bâton de Moïse en serpent, qui dévora les bâtons des mages, devenus eux aussi des serpents) Tu vois le dragon qui a rampé, étranger, et qui a fait disparaître les dragons qui rampaient avec lui? Le premier jusqu'à maintenant était le bâton de Moïse, ceux qui sont morts, les bâtons des mages d'Égypte”.
20. Voir Lauxtermann, *Byzantine Poetry*, cit. note 14, p. 197-212, et Appendix IX, pp. 353-356. La base de données en ligne de l'Université de Gent (Database of Byzantine Book Epigrams: <http://www.dbbe.ugent.be/>), tout en contenant une fiche sur le manuscrit de la bibliothèque laurentienne (<http://www.dbbe.ugent.be/manuscript/view/id/1703/>) ne répertorie pas notre texte.
21. Lauxtermann CF, *Byzantine Poetry*, cit. note 14, p. 353.

22. Bandini AM, Rostagno E, Festa N, Kudlien F, *Catalogus codicum*. III, col. 53-93, ainsi que le récent Bernabò M (éd.), *La collezione di testi chirurgici di Niceta*: Firenze, Biblioteca medica laurenziana, Plut. 74.7: tradizione medica classica a Bisanzio, "Folia Picta. Manoscritti miniati medievali 2". Roma; Edizioni di Storia e Letteratura: 2010.
23. Apollonius von Kitium. *Illustrierter Kommentar zu der hippokratischen Schrift περὶ ἄρθρων*, Hrsg. H. Schöne, Leipzig, Teubner, 1896, p. XII-XIV. Cf. www.dbbe.ugent.be/manuscript/view/id/1701/.
24. Lauxtermann CF, *Byzantine Poetry*, cit. note 14, p. 206-207, et Appendix IX, pp. 355-356.
25. D'après la numérotation ancienne, il s'agit du fol. 298r; la nouvelle numérotation n'a pas été ajoutée aux folios 326r-v, faute de place, car ils contiennent le *Carmen in Thermas Pythicas* de Léon Choïrosphaktès, faussement attribué à Paul le Siléntaire; voir Mercati SG, *Intorno all'autore del carme ΕΙΣ ΤΑ ἼΕΝ ΠΥΘΙΟΙΣ ΘΕΡΜΑ* (Leone Magistro Choïrosphaktès). *Rivista degli studi orientali*, 1923-1925;10:212-248), avec de riches annotations interlinéaires et marginales à l'encre rouge qui auraient été couvertes par la nouvelle numérotation.
26. Hippocrate fut la lumière des mortels et il sauva les races des peuples, et il y eut disette de morts aux Enfers. Cette épigramme est répertoriée dans la base de données de Gent (<http://www.dbbe.ugent.be/occ/9085>), en relation non pas avec le manuscrit laurentien, mais avec le Vaticanus Barb. gr. 272 (s. XV^e), où il introduit (fol. 5v) le Commentaire de Galien aux Aphorismes d'Hippocrate.
27. L'épigramme était déjà célèbre entre les IV^e et V^e s., quand elle est citée par Jean Chrysostome, dans une des homélies sur les Actes des Apôtres (Hom. 13, *MPG LX*, 111, 30).
28. Le vers politique est toujours caractérisé par les éléments constants suivants: il est toujours isosyllabique et composé de quinze syllabes; la césure tombe toujours après la huitième syllabe; la pénultième syllabe est toujours accentuée, alors que la treizième et la quinzième ne le sont jamais.
29. À la différence de ce qu'on constate pour l'épigramme inédite d'Hippocrate, Bandini, *Catalogus codicum*, cit. note 2, col. 104, relève déjà la présence de cette épigramme, en en donnant la transcription et la traduction latine. Le tristique est signalé par Drerup, dans son édition des *Opera omnia d'Isocrate* (vol. 1, Lipsiae 1906), à la page XXIII, dans la présentation du Laurentianus, et ponctuellement répertorié par Mandilaras (Vol. II, Stuttgart-Leipzig 2003) à la page 25, et dans la base de données de Gent: www.dbbe.ugent.be/type/

Une épigramme inédite sur Hippocrate

view/id/1677/. Nous remarquons, à la fois dans cette épigramme dédiée à Isocrate et dans celle dont il est question dans la suite de notre étude, portant sur Phocylide, l'adhésion à une polémique anti-païenne et à une christianisation des valeurs païennes qui est tout à fait absente de l'épigramme que nous éditons.

30. Voir www.dbbe.ugent.be/type/view/id/1614/. Le début de chaque vers s'est perdu dans le rognage de la page. La même épigramme ajoutée ici dans la marge se trouve, dans le corps du texte, dans le manuscrit Laur. Plut. 75, 7 (fol. 289), en tête des Sentences. Nous ne sommes pas à même de dire si le copiste du Laur. 74, 13 l'a copiée du Laur. 75, 7, mais nous relevons un texte différent dans les deux témoins pour le début des Sentences: v.1 Ταῦτα δίκης ὁσίησι (ὁσίοιο 75, 7) Θεοῦ (θεῶν 74, 13) βουλευματα φαίνει.
31. En analogie totale avec les deux autres épigrammes copiées après le Manuel d'Épictète et le discours À Démonicus d'Isocrate.
32. Nous remercions Amneris Roselli qui a attiré notre attention sur les analogies entre ces deux textes.
33. Voir, pour la reconstruction des étapes fondamentales de tradition et édition de ce texte, Roselli A, L'Anonimo De medicina (II 244–245 Dietz): un prolegomenon alla lettura di testi medici?. *Filologia antica e moderna* 1998;15:7-25. Nous citons le texte de l'Anonyme d'après la seule édition critique, due à H. Usener, *Alexandri Aphrodisiensis quae feruntur problematorum liber III et IIII*, *Jahresbericht über das Königl. Berlin: Joachimsthalsche Gymnasium*; 1859.
34. Sluiter I, Two Problems in Ancient Medical Commentaries. *Classical Quarterly* 1994;44:270-275, ici p. 270-273; Roselli A, L'Anonimo De medicina, cit. note 33.

Correspondence should be addressed to:

aguardasole@wanadoo.fr

